

Le soir on amène toutes les voiles, nous restons à la drosse dans une agitation très-grande. M. Gaulin est atteint du mal de mer.

10.—Lundi dès le petit matin, le vent se met à l'est ; il ne pourrait être plus opposé à notre route ; il fraîchit dans le cours de la matinée. La mer est très-grosse, la goëlette agitée de manière à ne pouvoir tenir que très-difficilement sur le pont. Le capitaine louvoie et entre autres bords, en court un de six lieues vers le nord. Nous passons le Cap Chatte. Tout le monde est malade ou craint de l'être ; on s'abstient de manger de crainte de provoquer le vomissement ; point de possibilité de prier en commun, chacun se tient au lit de peur de vomir, s'il reste assis dans la chambre, ou de tomber à l'eau, s'il se hasarde sur le pont.

A midi la mer s'aplanit ; la pluie cesse de tomber, le vent diminue, nous nous rapprochons de la côte du sud. Il n'est plus possible d'apercevoir celle du nord, même par le plus beau temps, à raison de la trop grande distance.

Nous passons la rivière à Marthe, la rivière à Claude, et nous approchons de terre à la rivière à Pierre ; on met à la cape, on jette la ligne à la morue, à la faveur du calme rétabli, mais sans en prendre. Des sauvages passent en barge, c'est la famille d'Ignace qui vient de Gaspé et va s'établir à Matane. Elle emplit la barge, étant composée de 9 personnes et de quatre chiens, à quoi il faut ajouter tout l'ameublement, la garde-robe et les provisions du pauvre voyageur. Il approche de la goëlette, nous vend trois